



HAL
open science

PACA : des mondes ruraux à contre-courant ?

Joël Gombin, Pierre Mayance

► **To cite this version:**

Joël Gombin, Pierre Mayance. PACA : des mondes ruraux à contre-courant ?. Joël Gombin et Pierre Mayance. Droit(es) aux urnes en région PACA ! L'élection présidentielle de 2007 en région Provence-Alpes-Côte d'Azur, L'Harmattan, pp.37-75, 2009, Cahiers politiques. halshs-00448715

HAL Id: halshs-00448715

<https://shs.hal.science/halshs-00448715>

Submitted on 15 Nov 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PACA : DES MONDES RURAUX A CONTRE-COURANT ?

Joël Gombin

Université de Picardie Jules Verne, CURAPP, UMR 6054, CNRS

Pierre Mayance

Université Paris Dauphine, IRISSO, UMR 7170, CNRS

Les études portant sur le comportement électoral des agriculteurs et, plus largement, du monde agricole se sont raréfiées au cours des trente dernières années, alors qu'elles constituaient auparavant une part importante de la production en géographie et sociologie électorales²⁰. Plusieurs raisons se mêlent pour expliquer le moindre intérêt porté à cette part de la population : en premier lieu, son très important déclin numérique, et donc aussi politique ; en deuxième lieu, l'essor de nouvelles techniques d'investigation (le sondage) qui rendent difficile de s'intéresser à un groupe numériquement réduit et, de plus, hétérogène tant socialement que géographiquement ; enfin, le désintérêt scientifique porté à un groupe social supposé immobile, aux orientations politiques envisagées comme stables, quand les paradigmes en vogue dans la sociologie électorale française valorisent la « volatilité électorale²¹ », l'électeur « rationnel », « raisonnant » ou « stratège ».

²⁰ Voir, entre autres, Joseph KLATZMANN, « Comment votent les Paysans Français », *Revue française de science politique*, 1958, vol.° 8, n° 1, p. 13-41 ; Daniel DERIVRY, « Analyse écologique du vote paysan », communication au colloque organisé par l'AFSP, *Les Paysans français et la politique. Colloque des 29 et 30 mai 1970* ; Bertrand HERVIEU, (dir.), *Les agriculteurs français aux urnes*, Paris, L'Harmattan, 1992.

²¹ Patrick LEHINGUE, « Faux concepts et vrais problèmes : la 'volatilité électorale'. Fluidité des définitions, infidélités des mesures et flottement des interprétations », *Scalpel*, 1997, n° 2-3, p. 124-179, disponible en ligne :

Il nous semble toutefois que les « mondes ruraux »²² ne sont pas dénués de tout intérêt pour l'électorale²³. Ils constituent en effet des milieux sociaux relativement mal connus de la science électorale, qui se satisfait trop souvent de les considérer comme massivement conservateurs. De plus, la très grande majorité des communes françaises demeure rurale. Le poids politique de ces communes n'est pas négligeable, notamment en raison des modes de scrutin locaux et nationaux²⁴.

Reste à savoir comment étudier ces mondes. Il a déjà été indiqué que le sondage, outil quasi monopolistique de la science électorale contemporaine, se prête relativement mal à un tel objet d'étude²⁵. D'une part, dans un sondage national, les ruraux et, plus encore, les agriculteurs ne représenteront qu'une faible part de l'échantillon interrogé. D'autre part, ce sous-échantillon rural ne pourra pas faire l'objet de distinctions en fonction du lieu d'habitation, en raison de sa taille réduite. Il importe alors d'avoir recours à d'autres techniques d'investigation. Dans la présente contribution, comme dans le reste de l'ouvrage, nous avons recours à des données agrégées. Il s'agit de tirer profit du fait que

<http://www.gap-nanterre.org/IMG/pdf/Lehingue.pdf>, consulté le 15 octobre 2007.

²² Voir sur cette nouvelle approche développée par Gilles LAFERTÉ, Julian MISCHI et Nicolas RENAHY : J. MISCHI et N. RENAHY, « Introduction », colloque *Les mondes ruraux à l'épreuve des sciences sociales*, Dijon, 2006, disponible sur <http://cemadoc.cemagref.fr/exl-doc/colloque/ART-00001877.pdf>, version du 15 octobre 2007. Céline BESSIÈRE ; Eric DOIDY ; Olivier JACQUET ; G. LAFERTÉ ; J. MISCHI ; N. RENAHY ; Yannick SENCÉBÉ (coords.), *Les mondes ruraux à l'épreuve des sciences sociales*, Actes du colloque des 17-19 mai 2006, Quae/Symposcience, 2007.

²³ Au demeurant, un séminaire suivi d'un colloque « Les mondes agricoles en politique » a été lancé en octobre 2006 par le CEVIPOF, le CIHEAM, l'INRA en partenariat avec l'AFSP, dans la continuité revendiquée des grands colloques de 1956, 1970, et 1987. Deux séances du séminaire sont notamment consacrées à une « radiographie électorale du vote agricole ».

²⁴ Plusieurs caractéristiques du système politico-administratif français jouent en ce sens. On peut penser à l'existence de 36 000 communes, dont les élus participent aussi en tant que grands électeurs à l'élection de la seconde chambre, le Sénat. On peut noter également que le découpage des circonscriptions surévalue le poids des territoires à dominante rurale.

²⁵ Nous nous permettons de renvoyer sur ce point à J. GOMBIN et P. MAYANCE, « Contextualiser le « vote agricole » : une analyse écologique », *Les Cahiers du CEVIPOF*, n° 48, avril 2008, p. 183-201.

si la population rurale représente une proportion relativement modeste de la population, en revanche une majorité des territoires (ici, les communes) est rurale. On dispose donc de nombreuses et précieuses données, tant électorales que socio-démographiques, sur les « mondes ruraux » appréhendées sous l'angle territorial. Ainsi, l'exploitation de ces données peut être riche d'enseignements sur les comportements électoraux dans les mondes ruraux contemporains.

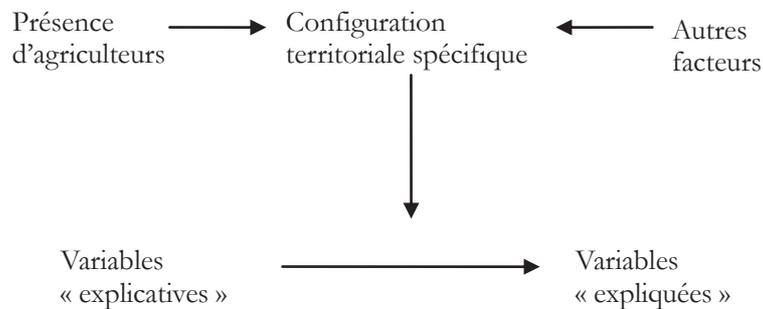
Ces données peuvent se prêter à deux types d'utilisation différentes (mais pas nécessairement incompatibles). Le premier consisterait à utiliser les données agrégées « comme si » il s'agissait de données individuelles, afin d'estimer les corrélations entre variables d'intérêt. Il existe un débat prolifique, en langue anglaise principalement, sur le point de savoir si une telle estimation est possible et à quelle condition²⁶. Dans le cadre de la présente contribution, cette logique – que nous appellerons la « logique des variables explicatives » – consisterait à calculer, par exemple, le coefficient de corrélation entre la proportion d'agriculteurs et le vote pour tel ou tel candidat. Cette logique est légitime et nécessaire. Néanmoins, elle peut être problématique lorsque l'on travaille sur une population aussi réduite que celle des agriculteurs exploitants. Surtout, il nous semble que la logique des variables explicatives n'épuise pas la richesse des données dont on dispose. Cette schématisation fait en réalité peu de cas des territoires et de leur importance dans les processus sociaux²⁷ : ceux-ci sont considérés comme des lieux d'agrégation des choix réalisés par les

²⁶ Débat initié voilà plus d'un demi-siècle par William S. ROBINSON, « Ecological Correlations and the Behavior of Individuals », *American Sociological Review*, Vol. 15, n° 3 (Jun., 1950), p. 351-357. Parmi les développements contemporains de ce débat, voir notamment : Gary KING, *A Solution to the Ecological Inference Problem: Reconstructing Individual Behavior from Aggregate Data*, Princeton, Princeton University Press, 1997 ; Christopher ACHEN et W. Phillips SHIVELY, *Cross-level Inference*, Chicago, Chicago University Press, 1995 ; S. R. THOMSEN, *Danish elections 1920-79: a logit approach to ecological analysis and inference*, Aarhus, Politica, 1987.

²⁷ Les sciences sociales en langue anglaise ont sans doute plus exploré cette thématique que cela n'a été le cas en France. On se référera à cet égard en particulier à la géographie sociale et politique anglaise, mais également à la sociologie d'Anthony GIDDENS : A. GIDDENS, *La constitution de la société*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 2005, en particulier le chapitre 3.

individus, et sont neutres de ce point de vue. Tout se passe ainsi comme si les individus effectuaient des choix – ou étaient déterminés par des forces qui leur sont extérieures – selon des logiques totalement indépendantes des lieux dans lesquels ces choix ou ces forces s'exercent.

Le deuxième type de logique repose sur la volonté d'utiliser une plus grande partie de l'information disponible, en considérant l'espace, les territoires, non comme de simples opérateurs d'agrégation (par exemple des votes des électeurs), mais comme des éléments intervenant à part entière dans la formation des comportements électoraux. Ces derniers ne sauraient alors, d'un point de vue méthodologique, être considérés uniquement dans une dimension individuelle. Cette logique ne rejette pas la notion de variable, mais l'enrichit en recourant à des « variables contextuelles ». Le schéma explicatif correspondant ne suppose pas un lien direct entre le caractère plus ou moins agricole d'un territoire (dans le cas qui nous occupe) et les résultats électoraux qu'on y observe. Au contraire, la variable agricole, ou plus largement rurale, dans le cadre d'une configuration territoriale spécifique, influe sur la manière dont variables « explicatives » (données socio-démographiques par exemple) et variables « expliquées » (données électorales) s'articulent. On peut schématiser ce raisonnement par le schéma ci-dessous.



Ces deux schémas explicatifs sont mobilisés alternativement, le plus souvent de manière implicite, dans la littérature consacrée au « vote agricole » ou au « vote rural ». La logique des variables explicatives est notamment mobilisée dans les études reposant sur

des sondages, mais aussi dans nombre d'études reposant sur des données agrégées s'intéressant à l'association entre proportion d'agriculteurs dans la population active et données électorales²⁸. La logique des variables contextuelles n'est, le plus souvent, mobilisée que de manière disjonctive : les auteurs comparent les comportements électoraux dans différents types de territoires, souvent simplement en comparant des moyennes.

Cette contribution sera l'occasion d'exposer les principaux résultats auxquels ces deux logiques conduisent. Nous avons mobilisé dans le cadre de cette recherche les résultats des élections présidentielles de 2007²⁹, les données socio-démographiques issues du recensement général de la population (RGP) de 1999³⁰ ainsi que les données issues du recensement général agricole (RGA) de 2000³¹, produites par le Ministère de l'Agriculture. Les calculs sont en règle générale effectués au niveau de la commune, qui est le niveau le plus fin proposé par la statistique publique française³². Lorsque les données issues du RGA interviennent, c'est alors le canton qui servira de base de calcul. Dans tous les

²⁸ On notera au passage que cette démarche n'a pas la même portée dans des configurations temporelles très différentes, dans lesquelles les agriculteurs représentent des parts très différentes au sein de la population active. Ainsi, J. KLATZMANN (Joseph KLATZMANN, « Comment votent les paysans français », *art cit* pouvait travailler en 1958 uniquement sur les cantons qui contenaient plus de 70 % d'agriculteurs, tandis qu'en 1992, Isabelle BOUSSARD et Jean CHICHE (I. BOUSSARD, J. CHICHE, « Les élections présidentielle et législatives de 1998, européennes de 1989. Analyse écologique globale », in Bertrand HERVIEU (dir.), *Les Agriculteurs français aux urnes*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 25-45) étaient contraints de ne travailler que sur les circonscriptions électorales dans lesquelles les agriculteurs représentaient plus de 10 % de la population active...

²⁹ Ces données nous ont été communiquées par le ministère de l'Intérieur. Nous remercions particulièrement Elisabeth SCHERRER, Brigitte HAZART ainsi qu'Anne JADOT.

³⁰ Ces données nous ont été communiquées par le Centre Maurice-Halbwachs (ex-LASMAS) et ses Archives de données issues de la statistique publique (ADISP). Nous tenons à remercier Alexandre KYCH.

³¹ Ces données ont pu être consultées au sein du Centre d'Economie et Sociologie Appliquées à l'Agriculture et aux Espaces Ruraux, CESAER - UMR INRA-ENESAD.

³² La commune ne correspond pas nécessairement à un espace significatif du point de vue sociologique. Il se trouve qu'en PACA, selon l'INSEE, tel est bien le cas : cf. « L'armature urbaine de PACA : une juxtaposition de profils communaux contrastés », *Sud INSEE l'essentiel*, n° 15, mars 1999.

cas, la ville de Marseille a été exclue des calculs en raison des difficultés spécifiques posées en terme de mise en cohérence des différentes données utilisées³³.

Le choix d'étudier la région Provence-Alpes-Côte d'Azur procède naturellement d'une opportunité éditoriale ; cette région offre toutefois un terrain d'une grande richesse. En effet, la diversité du territoire autorise des comparaisons portant sur des situations socio-économiques et socio-démographiques fortement contrastées. L'INSEE distingue ainsi trois espaces géographiques : le littoral, fortement urbanisé, et sur lequel se concentre l'essentiel de l'activité économique, surtout si on y ajoute le sillon rhodanien ; le moyen pays, actuellement le plus dynamique du point de vue démographique ; et enfin, la montagne, espace principalement rural mais dont le dynamisme démographique n'est pas négligeable, du fait d'un solde migratoire fortement positif. Par ailleurs, du point de vue des activités agricoles, comme on le verra plus loin, il existe également une assez grande diversité.

S'agissant de l'analyse électorale, la région Provence-Alpes-Côte d'Azur se caractérise en premier lieu par le fait que, contrairement à la tendance nationale, ses mondes ruraux sont plutôt orientés à gauche. Il importe de souligner en second lieu l'importante hétérogénéité électorale de ces mondes ruraux et/ou agricoles. Se dégage ainsi un portrait des mondes ruraux en région PACA, doublement à contre-courant : de l'orientation politique majoritaire au sein des mondes ruraux au plan national, et des évolutions politiques que la région PACA a connu ces vingt-cinq dernières années.

³³ Comme on sait, Marseille est soumise à la loi dite « PLM » (Paris, Lyon, Marseille), qui institue un découpage de la ville en arrondissements et secteurs municipaux. Or, certaines données sont disponibles au niveau de l'arrondissement, quand d'autres ne le sont qu'au niveau de la commune dans son ensemble. C'est pourquoi nous avons choisi de ne pas prendre en compte la ville de Marseille dans cette recherche. Marseille ne compte au demeurant que 45 exploitations agricoles professionnelles, pour plus de 800 000 habitants.

DES MONDES RURAUX A GAUCHE ?

Les territoires agricoles votent à gauche

L'opération de recherche la plus simple consiste à calculer le coefficient de corrélation³⁴ existant entre la présence d'une population, par exemple les agriculteurs, et les résultats obtenus par les différents candidats à l'élection présidentielle. Les résultats de cette opération sont exposés dans le tableau 1³⁵.

Les corrélations les plus importantes observées concernent, outre Frédéric Nihous, le vote en faveur de Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal, en particulier au second tour. Ainsi, plus une commune compte d'agriculteurs, plus, en moyenne, elle vote Ségolène Royal et moins elle vote Nicolas Sarkozy.

Mais la population des agriculteurs exploitants ne reflète qu'imparfaitement la population liée à l'agriculture. Afin de l'approcher de manière plus satisfaisante (mais pas parfaite), nous avons construit une « population agricole », composée des agriculteurs exploitants actifs, des agriculteurs exploitants retraités et des ouvriers agricoles actifs³⁶. Comme on le voit dans le tableau 2, les résultats ne sont guère différents.

³⁴ Rappelons que le coefficient de corrélation (linéaire) est une mesure statistique exprimant l'intensité de l'association (linéaire) entre deux variables. Il varie entre -1 et 1. Lorsqu'il est égal à -1, les deux variables varient exactement en sens inverse. Lorsqu'il est égal à 1, les deux variables varient exactement dans le même sens. Lorsqu'il est égal à 0, les deux variables sont statistiquement totalement indépendantes.

³⁵ Tous les calculs sont effectués à partir des résultats exprimés en pourcentage des inscrits, afin de neutraliser les effets différentiels de l'abstention. Aucune pondération n'est appliquée aux « individus statistiques » que sont les communes ou les cantons : en effet, il s'agit bien de saisir des territoires. Par ailleurs, nous utilisons le « star-system » : les coefficients de corrélation significatifs à 0,05 sont suivis d'un astérisque (*), ceux significatifs à 0,01 de deux (**).

³⁶ On trouvera en fin de chapitre une carte représentant la localisation de cette population agricole.

Tableau 1. Coefficient de corrélation entre la proportion d'agriculteurs exploitants et les résultats obtenus par les candidats à l'élection présidentielle de 2007 en région PACA

	Agriculteurs exploitants		
	Coefficient de corrélation	Significativité bilatérale	N
Abstention 1er tour	-,130**	,000	962
Besancenot	,068*	,035	962
Buffet	,044	,171	962
Schivardi	,278**	,000	962
Bayrou	,065*	,043	962
Bové	,269**	,000	962
Voinet	,044	,169	962
De Villiers	,106**	,001	962
Royal	,219**	,000	962
Nihous	,310**	,000	962
Le Pen	-,131**	,000	962
Laguiller	,002	,953	962
Sarkozy	-,326**	,000	962
Abstention 2ème tour	-,104**	,001	962
Sarkozy 2ème tour	-,306**	,000	962
Royal 2ème tour	,309**	,000	962

** . La corrélation est significative au niveau 0,01.

* . La corrélation est significative au niveau 0,05.

Il est en revanche une composante de la population agricole dont on peut supposer que le comportement électoral diffère quelque peu : il s'agit des ouvriers agricoles. En effet, la sociologie a traditionnellement distingué les exploitants agricoles, qui s'apparenteraient sociologiquement, mais aussi politiquement, aux

indépendants³⁷, et les ouvriers agricoles, qui seraient plus proches des autres ouvriers que des exploitants agricoles. Une corrélation avec un vote pour la gauche serait donc explicable par leur présence. Le tableau 3 montre pourtant qu'il n'y a aucune corrélation véritablement significative entre la proportion d'ouvriers agricoles et les résultats obtenus par les candidats à l'élection présidentielle de 2007. Cela peut signifier deux choses : soit les ouvriers agricoles ne constituent pas une catégorie sociale pertinente d'un point de vue électoral³⁸, soit leur présence exerce une influence mais de manière différente selon les contextes. Dans la suite de cet article, cette question sera réexaminée à des niveaux territoriaux plus fins.

Il apparaît donc que globalement, en région Provence-Alpes-Côte d'Azur, les territoires caractérisés par la présence de populations agricoles manifestent un survote à gauche par rapport au reste du territoire. Ce résultat va à l'encontre des représentations spontanées, ainsi que de certains résultats de la sociologie du vote agricole au plan national.

³⁷ Nonna MAYER, « Le vote des agriculteurs en 1988 : facteurs individuels, facteurs contextuels », in Bertrand HERVIEU (dir.), *Les Agriculteurs français aux urnes*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 47-65.

³⁸ De manière générale, l'appréhension statistique des ouvriers agricoles est délicate. En effet, dans le RGP, certains n'apparaissent sans doute pas : soit qu'ils exercent cette activité en parallèle à d'autres (saisonniers – ce qui représente plus de la moitié des salariés des exploitations agricoles en région PACA), soit qu'ils soient sous contrats dits OMI (Office des migrations internationales) (très nombreux dans les Bouches-du-Rhône) et donc migrants ponctuels étrangers. Le RGA lui-même ne permet d'appréhender cette catégorie que de manière imparfaite. Les ouvriers agricoles sont comptés dans l'exploitation où ils travaillent et non dans le canton où ils habitent. Les données de la MSA (Mutuelle Sociale Agricole) permettraient peut-être de mieux appréhender cette catégorie de population. De plus se pose le problème du nombre important d'ouvriers agricoles étant employés « au noir ».

Tableau 2. Coefficient de corrélation entre la population agricole et les résultats obtenus par les candidats à l'élection présidentielle de 2007 en région PACA

	Population agricole		
	Coefficient de corrélation	Significativité (bilatérale)	N
Abstention 1er tour	-,156**	,000	962
Besancenot	,074*	,022	962
Buffet	,031	,332	962
Schivardi	,245**	,000	962
Bayrou	,074*	,022	962
Bové	,224**	,000	962
Voynet	-,001	,987	962
De Villiers	,087**	,007	962
Royal	,274**	,000	962
Nihous	,381**	,000	962
Le Pen	-,144**	,000	962
Laguiller	-,022	,496	962
Sarkozy	-,346**	,000	962
Abstention 2ème tour	-,152**	,000	962
Sarkozy 2ème tour	-,318**	,000	962
Royal 2ème tour	,346**	,000	962

** . La corrélation est significative à ,01.

* . La corrélation est significative à ,05.

Tableau 3. Coefficient de corrélation entre la part d'ouvriers agricoles dans la population active et les résultats obtenus par les candidats à l'élection présidentielle de 2007 en région PACA

	Ouvriers agricoles		N
	Coefficient de corrélation	Significativité bilatérale	
Abstention 1er tour	-,081*	,012	962
Besancenot	,097**	,003	962
Buffet	-,023	,477	962
Schivardi	,044	,171	962
Bayrou	-,015	,635	962
Bové	,036	,260	962
Voynet	,001	,984	962
De Villiers	,111**	,001	962
Royal	,009	,771	962
Nihous	,138**	,000	962
Le Pen	,106**	,001	962
Laguiller	,021	,525	962
Sarkozy	-,108**	,001	962
Abstention 2ème tour	-,033	,312	962
Sarkozy 2ème tour	-,053	,100	962
Royal 2ème tour	,058	,075	962

*. La corrélation est significative à ,01.

**.. La corrélation est significative à ,05.

La caractéristique agricole n'épuise toutefois pas le rural. Aussi convient-il de s'intéresser aux communes rurales afin de vérifier si elles diffèrent des autres communes quant aux résultats obtenus par les candidats à l'élection présidentielle de 2007. L'INSEE propose une typologie des communes en fonction de leur appartenance à une aire urbaine et de leur place au sein de celle-ci. Cette typologie distingue ainsi les communes urbaines, monopolarisées, multipolarisées et rurales. Les communes monopolarisées et multipolarisées constituent ce qu'on dénomme habituellement le « périurbain ». Le tableau 4 indique les résultats obtenus en moyenne par les différents candidats à l'élection présidentielle de 2007 dans ces quatre types de communes.

Tableau 4. Score moyen obtenu par les candidats à l'élection présidentielle de 2007 selon le type de commune en région PACA.

	Pôle urbain	Commune monopolarisée	Commune multipolarisée	Espace à dominante rurale
Abstention 1er tour	16,61	13,93	13,51	13,89
Besancenot	2,57	2,92	2,99	3,23
Buffet	1,8	2,2	1,6	2,0
Schivardi	,28	,36	,37	,44
Bayrou	12,72	13,97	13,25	13,26
Bové	1,00	1,37	1,37	1,74
Voynet	1,18	1,30	1,22	1,26
De Villiers	1,66	1,87	2,22	2,09
Royal	16,59	16,83	16,53	18,46
Nihous	,64	1,21	1,51	1,90
Le Pen	11,5	11,9	13,4	11,2
Laguiller	,77	,83	,88	,93
Sarkozy	31,76	30,23	30,10	28,48
Abstention 2ème tour	15,6	13,1	12,9	13,1
Sarkozy 2ème tour	51,62	51,50	52,82	49,22
Royal 2ème tour	29,62	31,82	30,55	33,92

On constate ainsi un phénomène un peu différent de celui qui a été relevé par certains auteurs concernant la France dans son ensemble³⁹. En région Provence-Alpes-Côte d'Azur, les espaces ruraux votent davantage en faveur de la gauche et de l'extrême gauche, tandis que les pôles urbains et leur couronne périurbaine votent davantage à droite et à l'extrême droite, en particulier, pour ce qui concerne l'extrême droite, si l'on isole les communes

³⁹ Dominique ANDRIEU et Jacques LÉVY, « L'archipel français. Les votes de 2007, indicateurs d'une nouvelle configuration de l'espace français », *EspacesTemps.net*, Mensuelles, 27.07.2007, <http://espacestems.net/document2861.html>. Consulté le 30 juillet 2007. Selon ces auteurs, les partis « tribunitiens » obtiennent leurs meilleurs scores dans les couronnes périurbaines, voire au-delà dans l'« hypo-urbain », et la gauche obtiendrait ses résultats les plus élevés dans les centres-villes.

multipolarisées, c'est-à-dire celles les plus éloignées des pôles urbains, celles dans lesquelles la périurbanisation a le plus de chance d'être subie pour des raisons de coût du foncier, celles aussi dans lesquelles l'accès aux infrastructures collectives est le plus difficile pour les habitants. Le différentiel s'élève ainsi à plus de quatre points concernant le vote en faveur de Ségolène Royal au deuxième tour de l'élection présidentielle, entre les communes des pôles urbains et les communes rurales.

On pourrait penser que ce différentiel n'est qu'un effet de composition : c'est-à-dire qu'il ne refléterait que la composition socioprofessionnelle différentielle de ces différents types de commune. Pour le vérifier, on a effectué une analyse de régression multiple pour chacun des candidats, avec comme variables indépendantes la part de chacune des catégories socioprofessionnelles au sein de la population active. On a ensuite vérifié si les résidus de régression (c'est-à-dire la part non expliquée par le modèle) variaient en fonction du type de commune. On constate alors que l'effet propre du type de commune est au moins aussi important que lorsque l'on ne prend pas en compte la structure sociale. Pour les « gros » candidats, cet effet propre est très significatif, plus que lorsqu'on ignore la structure sociale. A titre d'exemple, le différentiel concernant Jean-Marie Le Pen est de 1,9 points entre pôles urbains et communes multipolarisées dans le tableau 4, alors qu'il atteint quasiment trois points entre communes rurales et communes multipolarisées lorsqu'on neutralise l'effet de la structure sociale. De même, le différentiel entre communes urbaines et communes rurales concernant le vote Royal au second tour atteint plus de six points, l'effet de la structure sociale étant contrôlé. On peut donc affirmer que le type de communes dans lequel vivent les électeurs exerce une influence sur leur vote indépendante de leur groupe socioprofessionnel d'appartenance.

Ainsi, que l'on considère les espaces ruraux de manière générale, ou les territoires agricoles de manière plus spécifique, on constate une orientation à gauche (par rapport au reste de la région). Ce résultat confirme le décalage par rapport tant au sens commun qu'à certains travaux de sociologie du vote agricole menés au niveau national.

Une spécificité régionale ?

En effet, l'idée qui domine dans le sens commun comme dans une partie de la littérature consacrée au vote rural ou agricole est que ces espaces et/ou ces groupes sociaux sont marqués du sceau du conservatisme et de l'immobilité. Ainsi, les mondes agricoles seraient associés à une certaine permanence et à un vote très largement conservateur. Nonna Mayer écrit par exemple : « au premier tour de l'élection présidentielle de 1988 plus des deux tiers des agriculteurs ont voté pour les candidats de droite, Jacques Chirac, Raymond Barre ou Jean-Marie Le Pen »⁴⁰.

Si elle n'est pas nécessairement dénuée de fondements empiriques, cette thèse n'est pas étayée, en ce qui concerne l'élection présidentielle de 2007, par nos données. En effet, le coefficient de corrélation, calculé sur 36 175 communes, entre la population agricole et le vote Sarkozy au premier tour est très faible (0,07**), et n'est guère plus élevée pour d'autres candidats pouvant être classés à droite (0,09** pour F. Bayrou). Il est même encore plus faible si l'on pondère les communes par le nombre d'inscrits (ce qui revient à donner une très grande importance aux communes les plus peuplées) : 0,03**. La corrélation avec le vote Sarkozy au second tour est certes plus élevée (0,12** sans pondération, 0,20** avec) mais demeure très limitée. Si l'on déplace la focale pour s'intéresser aux communes rurales, en comparant les moyennes obtenues par les différents candidats selon le type de commune, de manière similaire au tableau 4, on constate effectivement que le type de commune (urbaine, périurbaine, rurale) exerce une influence sur le score obtenu par les candidats (cf. tableau 5). Cependant, contrairement à ce que l'on pourrait supposer, les différences maximales ne s'observent pas, dans la plupart des cas, entre les communes urbaines et les communes rurales, mais plutôt entre les communes des centres urbains et celles appartenant aux couronnes périurbaines, en particulier les plus lointaines (communes multipolarisées, c'est-à-

⁴⁰ Nonna, MAYER, « Le vote des agriculteurs en 1988 : facteurs individuels, facteurs contextuels », in Bertrand HERVIEU (dir.), *Les Agriculteurs français aux urnes*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 47. Notons que l'article de Nonna MAYER repose sur des données issues d'une enquête par sondage.

dire appartenant à l'aire influence de plusieurs aires urbaines). Ce constat semble ainsi confirmer les thèses de nombreux géographes soulignant l'importance prise par le clivage périurbain⁴¹. Même en ce qui concerne la participation électorale, dont les campagnes sont traditionnellement supposées constituer le haut lieu, on constate qu'elle est plus élevée dans les communes périurbaines (monopolarisées) que rurales. Au premier tour, s'il est vrai que Ségolène Royal obtient en moyenne deux points de moins dans les communes rurales que dans les communes urbaines, il n'en reste pas moins que ses scores les plus faibles sont atteints dans les communes multipolarisées. Les communes rurales sont même celles qui offrent ses scores les plus faibles au candidat Sarkozy au premier tour. Ces enseignements se confirment au second tour. Les communes rurales présentent donc un profil « modéré », plus à droite que les communes urbaines mais moins que le périurbain, notamment les communes multipolarisées. Il importe de préciser que les écarts-types sont importants, souvent plus élevés que la différence entre deux moyennes. Cela signifie que les catégories retenues présentent beaucoup d'hétérogénéité interne ; il convient donc de ne pas surinterpréter les différences observées. : elles sont l'agrégation de situations locales contrastées.

⁴¹ Voir notamment les contributions rassemblées dans Samuel ARLAUD, Yves JEAN et Dominique ROYOUX (dir.), *Rural-Urbain. Nouveaux liens, nouvelles frontières*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005. Malgré son titre, cet ouvrage, qui constitue les actes d'un colloque tenu à l'Université de Poitiers en 2003, aborde largement la problématique périurbaine.

Tableau 5. Score moyen obtenu par les candidats à l'élection présidentielle de 2007 selon le type de commune en France

Mean				
	Pôle urbain	Commune monopolarisée	Commune multipolarisée	Espace à dominante rurale
Abstention 1er tour	16,02	12,21	13,72	13,68
Besancenot	3,41	3,78	3,92	3,70
Buffet	1,78	1,44	1,41	1,60
Schivardi	,23	,33	,33	,41
Bayrou	15,63	16,73	15,33	15,44
Bové	,97	1,16	1,19	1,40
Voynet	1,32	1,48	1,37	1,21
De Villiers	1,57	2,21	2,35	2,67
Royal	22,44	20,15	17,71	20,04
Nihous	,56	1,35	1,49	1,80
Le Pen	8,18	9,98	12,17	9,96
Laguiller	1,06	1,25	1,43	1,24
Sarkozy	25,78	26,71	26,29	25,43
Abstention 2ème tour	16,03	12,31	13,83	13,59
Sarkozy 2ème tour	41,75	46,13	47,41	44,84
Royal 2ème tour	38,84	37,59	34,69	37,63

Par rapport à ces moyennes nationales, la comparaison des tableaux 4 et 5 fait apparaître la spécificité régionale : en région PACA, les communes rurales sont celles qui offrent leurs meilleurs scores aux candidats de gauche, ce qui n'est pas le cas au plan national. De même, en région PACA, il existe une liaison statistique entre présence de populations agricoles et vote à gauche, alors qu'au plan national, même si la liaison est faible, elle s'exerce en sens inverse⁴².

L'analyse peut être affinée. Nous avons mené une analyse au niveau national cherchant à mettre en lumière les orientations politiques des populations agricoles. Nous avons ainsi calculé, pour chaque département (la commune étant l'espace d'agrégation), le coefficient de corrélation existant entre la

⁴² Le coefficient de corrélation, sans pondération, est de -0,08 au plan national entre la population agricole et le vote en faveur de S. Royal au second tour de l'élection présidentielle. Cf. aussi J. GOMBIN et P. MAYANCE, *op. cit.*

population agricole et le vote en faveur des différents candidats à l'élection présidentielle. Une procédure de classification automatique (procédure de « two-step cluster ») est ensuite appliquée, qui permet de dégager quatre types de départements. Parmi ces quatre types, un seul regroupe des départements dans lesquels la présence de populations agricoles est associée à un vote à gauche. Ce type regroupe onze départements, pour la plupart situés sur la façade méditerranéenne du pays (au sens large : cela comprend les deux départements alpins de la région PACA ainsi que la Haute-Garonne ou la Drôme). Il semble ainsi que la région que nous étudions s'inscrit dans un espace plus vaste dans lequel l'activité agricole n'induit pas un vote à droite, au contraire⁴³.

La recherche des origines de cette spécificité méridionale dépasse largement le cadre de cette contribution. Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées : simple effet de composition (en termes de modes de faire-valoir par exemple) ; héritage culturels du temps des « midis rouges » ; différenciation vis-à-vis de mondes urbains méridionaux votant davantage à droite qu'ailleurs en France, *etc.*

Cette spécificité de la région PACA et, au-delà, méridionale ne doit néanmoins pas masquer la grande hétérogénéité des mondes ruraux de cette région.

DES MONDES RURAUX HETEROGENES

On a jusqu'à présent raisonné comme si la région PACA constituait, du point de vue de notre problématique, un ensemble cohérent et homogène. Ce postulat n'est pas inutile, en particulier pour dégager des lignes de force et le cas échéant les comparer à celles qui peuvent être dégagées dans d'autres régions ou à d'autres échelles. Néanmoins, il convient également de mettre en évidence les disparités internes à la région PACA. Ces disparités s'expriment selon un principe territorial d'une part, et fonctionnel d'autre part.

⁴³ Les détails de cette analyse figurent dans notre article déjà cité.

Des territoires contrastés

Les régions administratives françaises n'ont pas été conçues afin de représenter des entités homogènes d'un point de vue historique, culturel, économique ou social. De ce fait, certaines d'entre elles peuvent présenter une hétérogénéité interne importante à différents égards, et en particulier sur un plan politique – l'apparition, depuis 1986, d'une arène politique régionale n'ayant pas produit d'effet majeur de recomposition des comportements politiques autour d'elle⁴⁴. Tel est le cas de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, dont le nom lui-même fournit un indice de la variété des territoires historiques qui ont été agrégés. Dans ces conditions, il importe de vérifier si les comportements électoraux auxquels nous nous intéressons – ceux des habitants des mondes ruraux et des mondes agricoles – sont similaires dans les six départements de la région. D'aucuns discuteront le choix du département comme espace d'agrégation : ne s'agit-il pas, comme pour la région, d'une simple circonscription administrative, sans lien avec la réalité sociologique et géographique ? La réalité semble plus complexe : en effet, depuis plus de deux siècles, le département est l'arène politique locale la plus importante avec la commune. Cela n'est pas resté sans effet, de sorte qu'on observe, comme le notaient jadis Mattei Dogan et Daniel Derivry⁴⁵, que le département est une unité, un « espace de référence » relativement homogène en matière de comportements électoraux.

⁴⁴ Voir par exemple Bernard DOLEZ, Annie LAURENT et Claude PATRIAT (dir.), *Le Vote rebelle. Les élections régionales de mars 2004*, Dijon, Editions universitaires de Dijon, 2005.

⁴⁵ Mattei DOGAN et Daniel DERIVRY, « Unité d'analyse et espace de référence en écologie politique. Le canton et le département français », *Revue française de science politique*, 1971, vol. 21, n° 3, p. 517-570.

Tableau 6. Coefficient de corrélation linéaire entre la population agricole et les résultats obtenus par les candidats à l'élection présidentielle de 2007, par département

	ALPES DE HAUTE PROVENCE	ALPES MARITIMES	BOUCHES DU RHONE	HAUTES ALPES	VAR	VAUCLUSE
Abstention 1er tour	,21**	-,11	-,28**	-,29**	-,27**	-,23**
Besancenot	-,18*	,15	-,09	,00	,22**	-,01
Buffet	,03	,04	-,20*	,17*	,07	,03
Schivardi	,25**	,11	,08	,28**	,06	,13
Bayrou	-,18*	,13	-,14	-,06	-,06	,11
Bové	-,03	,33**	,12	,16*	,49**	,08
Voynet	-,06	-,22**	-,08	-,15*	,00	-,15
De Villiers	,03	-,13	,44**	-,04	,00	,14
Royal	,07	,15	-,33**	,17*	,18*	,11
Nihous	,23**	,45**	,53**	,33**	,33**	,39**
Le Pen	,01	-,21**	,46**	,01	,15	-,08
Laguiller	-,19**	-,05	-,13	,05	-,05	-,06
Sarkozy	-,14	-,23**	,13	-,25**	-,25**	-,14
Abstention 2ème tour	,21**	-,10	-,18*	-,21**	-,28**	-,30**
Sarkozy 2ème tour	-,17*	-,32**	,36**	-,20**	-,19*	,02
Royal 2ème tour	,06	,33**	-,33**	,26**	,29**	,09

** . La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).

* . La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

Le tableau 6 illustre cette problématique. Il indique, dans chacun des six départements, le coefficient de corrélation linéaire entre la proportion de la population agricole dans la population totale et les résultats obtenus par les candidats à l'élection présidentielle. Ce tableau doit être lu en parallèle avec le tableau 2, qui fournit les mêmes coefficients mais au niveau régional. Cette lecture indique les précautions qu'il faut apporter à la lecture du tableau 2 : une corrélation nulle au niveau régional peut recouper des corrélations de sens inverse au niveau des départements (c'est le cas en ce qui concerne les votes Besancenot ou Buffet, par exemple), ou inversement une corrélation significative au niveau

régional peut ne pas trouver de traduction au plan départemental (c'est le cas du vote Royal : au niveau départemental, il n'y a de corrélation positive entre population agricole et vote Royal significative au seuil de 0,01 dans aucun département ; au contraire, il y a une corrélation négative dans les Bouches-du-Rhône). Cette difficulté à comparer des corrélations calculées à différents niveaux territoriaux, bien connue des spécialistes d'analyse écologique, doit inciter à la prudence dans l'interprétation.

Il est néanmoins possible de distinguer des « profils » départementaux, qui ne concernent, rappelons-le, que la relation entre présence de populations agricoles et résultats électoraux. En premier lieu, les Bouches-du-Rhône apparaissent clairement comme un cas à part au sein de l'espace régional. Dans ce département, la présence de population agricole est assez nettement associée à un vote orienté à droite et, plus encore, à la « droite de la droite » (de Villiers, Le Pen, Nihous si on accepte l'hypothèse qu'il fait l'objet, dans certaines configurations, d'un investissement électoral de la part d'électeurs de droite⁴⁶). Cette présence est également associée négativement au vote de gauche, communiste ou socialiste. Au deuxième tour, l'alignement électoral à droite des populations agricoles semble suffisamment clair pour que les précautions méthodologiques nécessaires n'empêchent pas de tirer des conclusions substantielles.

Ensuite, trois départements présentent un profil relativement similaire en ce qui concerne le comportement électoral des agriculteurs : le Var, les Alpes-Maritimes et les Hautes-Alpes se caractérisent tous trois par une corrélation significative entre présence de populations agricoles et vote orienté à gauche. Cela n'est clair cependant qu'au second tour ; au premier tour, les profils ne sont guère marqués.

Enfin, les données concernant le Vaucluse et les Alpes de Haute-Provence ne permettent pas de caractériser ces départements en ce qui concerne l'orientation électorale des populations agricoles. En effet, très peu de coefficients de corrélation sont significatifs, à l'exception de ceux concernant

⁴⁶ Pour la discussion de ces hypothèses, cf. Christophe TRAÏNI, *Les braconniers de la République*, Paris, Presses universitaires de France, 2003.

l'abstention ou de « petits » candidats, sans qu'on puisse réellement en tirer de conclusion.

Ajoutons que si l'on ne s'intéresse qu'aux ouvriers agricoles, dont on a vu précédemment que l'analyse au niveau régional ne permettait pas de caractériser les comportements électoraux, on constate que les corrélations observées sont généralement comparables à celles concernant la population agricole dans son ensemble, notamment dans les Bouches-du-Rhône. Une exception toutefois : dans le Vaucluse, il existe une corrélation positive significative (0,22**) entre présence d'ouvriers agricoles et vote en faveur de Jean-Marie Le Pen.

Le passage par le niveau départemental n'est ainsi pas inutile : il a permis de montrer que la conclusion tirée d'une étude au niveau régional (l'orientation à gauche des mondes agricoles) doit être affinée, et que cette observation résulte, d'une part, d'une orientation effective à gauche des milieux agricoles de certains départements, et d'autre part d'un effet de composition : les départements les plus à gauche de la région sont aussi les plus agricoles. En revanche, les Bouches-du-Rhône apparaissent clairement différentes de ce point de vue. Si on considère cela du point de vue d'une comparaison nationale, les Bouches-du-Rhône ne relèvent pas du modèle méditerranéen que nous évoquions *supra*, mais plutôt d'un modèle de comportement électoral agricole caractéristique de l'Île-de-France et de départements attenants (Loiret, Eure-et-Loir, Oise), dans lequel les populations agricoles sont associées à un vote de droite et d'extrême droite⁴⁷. Comme nous le montrerons plus loin, cela n'est sans doute pas sans rapport avec le fait que l'agriculture bucco-rhodanienne, comme celle francilienne, est essentiellement tournée vers des productions directement destinées aux marchés urbains, qui sont souvent aussi les plus rentables : maraîchage, horticulture, cultures industrielles.

Si les départements sont des espaces au sein desquels les variables (« explicatives » et « expliquées ») s'agencent différemment, en est-il de même des différents types de communes, considérées selon la typologie établie par l'INSEE précédemment présentée ? La question se pose tant pour les

⁴⁷ A nouveau, nous renvoyons pour les détails de l'analyse à notre article dans les *Cahiers du CEVIPOF*. J. GOMBIN et P. MAYANCE, *op. cit.*

populations agricoles (dont on aurait tort d'oublier qu'elles ne se trouvent pas que dans les communes rurales) que pour les autres types de population, en particulier dans les communes rurales (dont on aurait tort d'oublier qu'aujourd'hui elles ne comprennent qu'une minorité de populations agricoles), voire périurbaines⁴⁸.

Le tableau 7 présente la corrélation entre population agricole et vote en fonction du type de la commune. Il permet de distinguer des comportements électoraux distincts selon le type de commune dans lequel se trouve une population agricole. C'est ainsi que dans les communes urbaines, la présence de populations agricoles est statistiquement associée aux votes de Villiers, Nihous et Le Pen. Il s'agit donc de votes de « contre-champ », selon la terminologie proposée en introduction de cet ouvrage, et orientés à droite de la droite de gouvernement. A l'inverse, dans les communes monopolarisées (périurbaines), ce sont les candidats Schivardi ou Nihous mais aussi Royal qui semblent obtenir les faveurs de la population agricole. En revanche, la corrélation est ici négative avec le vote Le Pen. Tout se passe ici comme si ces populations agricoles, résidant dans des communes en proie à une urbanisation progressive, manifestaient leur préférence pour des candidats se réclamant de la défense de la ruralité (Nihous, Schivardi) ou allant à l'encontre des préférences politiques régionales (Royal), mais se défiaient de candidats qui par ailleurs récoltent les suffrages d'une majorité d'électeurs régionaux, notamment urbains (Sarkozy, Le Pen). Enfin, dans les communes multipolarisées (périurbain lointain) et rurales, les oppositions sont moins nettes, les corrélations peu élevées. Mais dans les communes rurales, une orientation à gauche du vote agricole subsiste néanmoins.

⁴⁸ Les communes multipolarisées comprennent, en moyenne, une population agricole quasiment aussi importante que les communes rurales (7,12 % contre 7,96 %).

Tableau 7. Coefficient de corrélation linéaire entre la population agricole et les candidats à l'élection présidentielle de 2007, par type de commune

	Pôle urbain	Commune monopolarisée	Commune multipolarisée	Espace à dominante rurale
Abstention 1er tour	-,26**	,13	-,24*	-,18**
Besancenot	,00	-,05	,03	,00
Buffet	-,14	-,09	-,12	,08
Schivardi	,17*	,51**	,04	,11*
Bayrou	-,06	,02	,00	,07
Bové	,17*	,09	-,19	,15**
Voynet	-,07	-,03	-,02	-,03
De Villiers	,50**	,02	-,17	,05
Royal	-,10	,25**	,20	,16**
Nihous	,40**	,48**	-,12	,23**
Le Pen	,45**	-,22**	,15	,00
Laguiller	,03	-,14*	-,07	-,02
Sarkozy	-,08	-,35**	-,01	-,25**
Abstention 2ème tour	-,17*	,15*	-,22	-,18**
Sarkozy 2ème tour	,12	-,37**	-,01	-,20**
Royal 2ème tour	-,07	,28**	,09	,24**

** . La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).

* . La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

Le même type de raisonnement peut être suivi pour les autres catégories socioprofessionnelles, par exemple les ouvriers (actifs et retraités confondus). Le tableau figure les résultats correspondants.

Tableau 8. Coefficient de corrélation linéaire entre la population ouvrière dans la population et les candidats à l'élection présidentielle de 2007, par type de commune.

	Pôle urbain	Commune monopolarisée	Commune multipolarisée	Espace à dominante rurale
Abstention 1er tour	,191**	,054	,025	-,015
Besancenot	,446**	-,004	,054	-,011
Buffet	,352**	-,001	-,120	,084
Schivardi	,313**	-,205**	,275*	-,002
Bayrou	-,555**	-,018	,002	-,019
Bové	,150*	,065	-,311**	-,092*
Voynet	-,244**	-,058	-,141	,076
De Villiers	,335**	-,031	,036	,014
Royal	,213**	-,082	-,058	-,075
Nihous	,274**	,184**	-,058	-,088
Le Pen	,658**	,150*	,376**	,161**
Laguiller	,504**	,059	,165	,095*
Sarkozy	-,582**	-,061	-,067	,001
Abstention 2ème tour	,324**	,024	-,030	,055
Sarkozy 2ème tour	-,409**	-,003	,090	,007
Royal 2ème tour	,277**	-,021	-,083	-,023

** . La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).

* . La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

Le vote ouvrier semble ainsi fortement structuré en milieu urbain, mais dans tous les autres milieux, il apparaît complètement déstructuré. Seul le vote en faveur de Jean-Marie Le Pen échappe quelque peu à cette règle. En particulier, on peut affirmer que le vote des ouvriers n'obéit pas à une régularité particulière dans les milieux ruraux. Il faut sans doute rapporter cela aux conditions de socialisation politique des milieux ouvriers : d'une part, ces milieux, en PACA comme ailleurs, sont de moins en moins socialisés et structurés par des organisations politiques, syndicales ou sociales ; d'autre part, en région PACA, cette socialisation a existé essentiellement autour de l'industrie lourde, notamment sur le littoral (ports et industries de transformation). Contrairement à la situation qui a prévalu dans d'autres régions, comme dans le

Centre, les milieux paysans provençaux ou maralpins n'ont guère été structurés par les organisations ouvrières⁴⁹ - même si la situation de ce point de vue est disparate selon les endroits (cf. dans ce volume le chapitre relatif aux Alpes-Maritimes)⁵⁰.

Enfin, dernier exemple, les cadres : le tableau 9 recense les coefficients de corrélation linéaire entre la « population cadre » (entendue comme la somme des cadres actifs et des cadres retraités) et les résultats obtenus par les différents candidats à la présidentielle. La conclusion que l'on peut en tirer est proche de celle concernant la population ouvrière : les communes urbaines constituent un milieu dans lequel le « vote cadre » est fortement structuré, tandis que les milieux ruraux ne connaissent aucune structuration de ce vote ; du moins l'instrument de mesure utilisé ne permet pas de la saisir⁵¹.

La cause est entendue : il ne faut pas confondre territoires ruraux et territoires agricoles. Néanmoins, d'un point de vue politique et électoral, le lien traditionnel qui unissait ces deux dimensions semble n'avoir pas totalement disparu. En effet, en région PACA, on constate que seul le vote des populations agricoles est quelque peu structuré dans les communes rurales. En revanche, le vote des populations agricoles, lui, est structuré, mais différemment, au sein de différents espaces. Il n'est dès lors pas abusif de parler de « votes agricoles », au pluriel, puisque l'analyse a montré que le vote des populations agricoles varie, au sein de la région, en fonction des territoires (départements par exemple) et en fonction du type de commune dans lequel ces populations résident.

⁴⁹ Il n'est pas inintéressant de souligner que cela n'est pas lié à la concentration démographique des ouvriers. En effet, il y a plus de population ouvrière (actifs et retraités) dans les communes rurales (19,47 % de la population) ou multipolarisées (19,87 %) que dans les communes urbaines (16,79 %) en région PACA. Ce constat se vérifie par ailleurs au plan national.

⁵⁰ Voir la contribution dans cet ouvrage de Jean DE PENA, Pierre-Olivier, SALLES, et Aurélia TROUPEL, « Qu'est la gauche devenue ? Comprendre les dynamiques électorales des Alpes-Maritimes »

⁵¹ Comme pour les ouvriers, il faut noter que l'argument du poids relatif de ce groupe social dans la population ne saurait expliquer ces observations. S'il y a en moyenne 8,23 % de cadres dans les communes urbaines, il y en a tout de même 5,70 % dans les communes rurales.

Tableau 9. Coefficient de corrélation linéaire entre la population cadre dans la population et les candidats à l'élection présidentielle de 2007, par type de commune.

	Pôle urbain	Commune monopolarisée	Commune multipolarisée	Espace à dominante rurale
Abstention 1er tour	-,26**	-,14*	,02	,13**
Besancenot	-,50**	,10	-,22	-,03
Buffet	-,35**	-,16*	,00	-,07
Schivardi	-,40**	-,12	-,08	-,05
Bayrou	,64**	,20**	-,13	-,06
Bové	-,16*	,00	,22	,01
Voynet	,24**	-,05	,14	-,03
De Villiers	-,36**	,13	,00	,02
Royal	-,19**	,01	-,16	,00
Nihous	-,29**	-,16*	,27*	-,08
Le Pen	-,63**	-,32**	-,13	-,02
Laguiller	-,54**	-,22**	-,40**	-,05
Sarkozy	,57**	,26**	,19	,05
Abstention 2ème tour	-,34**	-,12	,10	,10*
Sarkozy 2ème tour	,41**	,13	,12	,01
Royal 2ème tour	-,26**	-,09	-,15	-,04

*. La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).

** . La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

Orientations électorales et orientations agricoles

Les mondes agricoles ont jusqu'à présent été considérés comme homogènes du point de vue même de leur définition. Or, l'activité agricole est fortement hétérogène, du point de vue des produits, des modes de faire-valoir, de la taille des exploitations, de leur rentabilité, *etc.* Les données fournies par le RGA nous permettent d'approcher cette diversité. On est en droit de faire l'hypothèse que celle-ci ne sont pas sans conséquence politique : en effet, quoi de commun entre le berger alpin, héritier lointain

des résistants au coup d'Etat de 1851, le viticulteur varois, héritier contrarié des socialistes fondateurs de coopérative viticole, et le maraîcher comtadin dont l'activité nécessite une main-d'œuvre abondante ?

Afin de tenter d'éclaircir un peu ces problèmes, qui nécessiteraient des études qualitatives plus poussées, nous avons réalisé une analyse en composante principale fondée sur les orientations technico-économiques (OTEX), le mode de faire-valoir, la taille en surface agricole utile (SAU), la taille en unité de travail annuel (UTA) et la marge brute standard (MBS)⁵² des exploitations professionnelles de chaque canton. Les quatre premières composantes ont été retenues, qui permettent ainsi de caractériser chaque canton en fonction du modèle agraire qui y est dominant⁵³. Quatre grands systèmes se dégagent : l'élevage (caractérisé par des SAU importantes, l'exploitation en fermage, un nombre de travailleurs et une rentabilité moyens) ; les cultures céréalières (ce sont de grosses exploitations, qui vendent leur production en groupement, et dont la rentabilité est importante) ; le maraîchage et l'horticulture (exploitations nécessitant une main-d'œuvre importante) et la viticulture (petites et moyennes SAU). On peut alors corrélérer ces systèmes agraires, qui sont des systèmes sociaux, et les résultats électoraux observés sur les territoires. Le tableau 10 synthétise cette mise en relation. Par ailleurs, quatre cartes, figurant en fin de chapitre, permettent de visualiser la spatialisation de ces systèmes agraires.

Les exploitations pratiquant l'élevage, qui sont pour l'essentiel localisées dans les départements alpins, sont associées à un vote principalement opposé à la droite de gouvernement (Sarkozy 1^{er} tour : -0,36** ; Sarkozy 2^e tour : -0,43** ; Royal 2^e tour : 0,50**). Au premier tour, les corrélations sont significatives aussi bien avec

⁵² La MBS sert à classer les exploitations selon leur valeur ajoutée. Elle est à la base du classement par OTEX qui classe les exploitations selon leur production dominante. L'UTA permet quant à elle de mesurer la main d'œuvre employée dans l'exploitation. Le mode de faire-valoir décrit la relation entre l'exploitant et les terres qu'il exploite, on parle de faire-valoir direct sur les terres dont il est propriétaire et de fermage sur les terres louées. Il peut par ailleurs être individuel ou en groupement (coopérative, GAEC en particulier).

⁵³ La cohérence de l'analyse factorielle est attestée par le fait que chaque facteur correspond à une OTEX.

des candidats de gauche (Voynet : 0,50**, Royal : 0,46**), que défenseurs de la ruralité (Nihous : 0,55**, Bové : 0,60**) ou centristes (Bayrou : 0,39**). Il existe une corrélation négative assez forte avec le vote d'extrême droite (Le Pen : -0,47**). Les milieux agricoles structurés par l'élevage apparaissent ainsi rétifs à une orientation politique à droite ou à l'extrême droite.

Les systèmes agricoles structurés par la culture céréalière ne semblent pas fortement corrélés à une orientation politique particulière. Au demeurant, la culture céréalière ne joue pas un rôle très important en région PACA (à l'exception de la Camargue rizicole). Simplement, des corrélations faibles mais significatives apparaissent avec les candidats d'extrême droite (Villiers 0,27**, Le Pen 0,29**). Il serait sans doute présomptueux d'en tirer des conclusions définitives ; notons néanmoins qu'au niveau national, une corrélation entre vote Le Pen et céréaliculture est également constatée⁵⁴.

Les systèmes agricoles structurés par le maraîchage et l'horticulture, qui sont en grande partie situés à proximité des centres de consommation, c'est-à-dire des villes, font quant à eux apparaître une affinité électorale avec la droite (Sarkozy 1^{er} tour : 0,39**, Sarkozy 2^e tour : 0,34**, Royal 2^e tour : -0,37**). De plus, ces systèmes agricoles ne semblent pas associés à un vote de défense de la ruralité en faveur de Bové (-0,26**) ou de Nihous (-0,32**). Il est possible toutefois que ces corrélations soient liées à des effets de composition liés à la localisation urbaine et périurbaine de ces types de culture⁵⁵. Des corrélations comparables sont toutefois observées au niveau du département des Alpes-Maritimes. De plus, le maraîchage et l'horticulture placent l'exploitant agricole dans la situation d'un entrepreneur qui doit employer des salariés en nombre relativement importants sur des tâches manuelles et peu mécanisées. Il est possible alors que

⁵⁴ J. GOMBIN et P. MAYANCE, *op. cit.*

⁵⁵ Avec les données dont nous disposons, il n'est pas possible de trancher cette question en décomposant la population par type urbain/rural : le nombre d'unités sur lequel on travaillerait serait trop faible, le RGA n'étant disponible qu'au niveau du canton.

les attitudes politiques de ces exploitants se rapprochent de celles des indépendants, dont l'ancrage à droite est avéré⁵⁶.

Enfin, les mondes viticoles de PACA présentent des affinités électives avec un vote socialiste (Royal : 0,25**), centriste (Bayrou : 0,38**) ou de Villiers (0,42**), mais au contraire sont liés négativement au vote communiste (Buffet : -0,24**) ou Sarkozy (-0,22**). Cela peut probablement être rapporté à la tradition socialiste et radicale prévalant dans certaines régions viticoles comme le Var⁵⁷. Toutefois, dans le Var on observe une corrélation assez forte (au niveau cantonal) entre orientation viticole et vote Le Pen (0,51**).

⁵⁶ Cf. les travaux de Nonna Mayer, en particulier N. MAYER, *La boutique contre la gauche*, Paris, Presses de la FNSP, 1986. Sur le rapprochement entre agriculteurs et indépendants, cf. N. MAYER, « Le vote des agriculteurs en 1988 : facteurs individuels, facteurs contextuels », in Bertrand HERVIEU (dir.), *Les Agriculteurs français aux urnes*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 47-65.

⁵⁷ Cf. M. AGULHON, *La République au village. Les populations du Var de la Révolution à la Seconde République*, Paris, Plon, 1970, ainsi que F. SAWICKI, *Les réseaux du parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan*, Paris, Belin, 1997.

Tableau 10. Coefficients de corrélation entre les facteurs retenus et le score obtenus par les candidats à l'élection présidentielle de 2007.

	Elevage	Céréales	Maraiçage	Viticulture
Abstention 1er tour	-,36**	-,23**	,24**	-,30**
Besancenot	,33**	,13	-,38**	,10
Buffet	-,01	,08	-,24**	-,24**
Schivardi	,15*	,14	-,40**	,02
Bayrou	,39**	-,04	,03	,38**
Bové	,59**	-,11	-,26**	,16*
Voynet	,50**	-,21**	-,02	,09
De Villiers	,04	,27**	-,13	,42**
Royal	,46**	,06	-,30**	,25**
Nihous	,55**	,02	-,32**	,14
Le Pen	-,47**	,28**	-,07	-,01
Laguiller	,17*	,09	-,33**	-,03
Sarkozy	-,36**	-,13	,39**	-,22**
Abstention 2ème tour	-,43**	-,15*	,24**	-,26**
Sarkozy 2ème tour	-,43**	-,04	,34**	-,12
Royal 2ème tour	,50**	,06	-,37**	,16*

** . La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

* . La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).

La diversité des mondes ruraux ne peut être explorée ici de manière exhaustive. Au terme de ce rapide passage en revue, il convient toutefois de noter trois éléments.

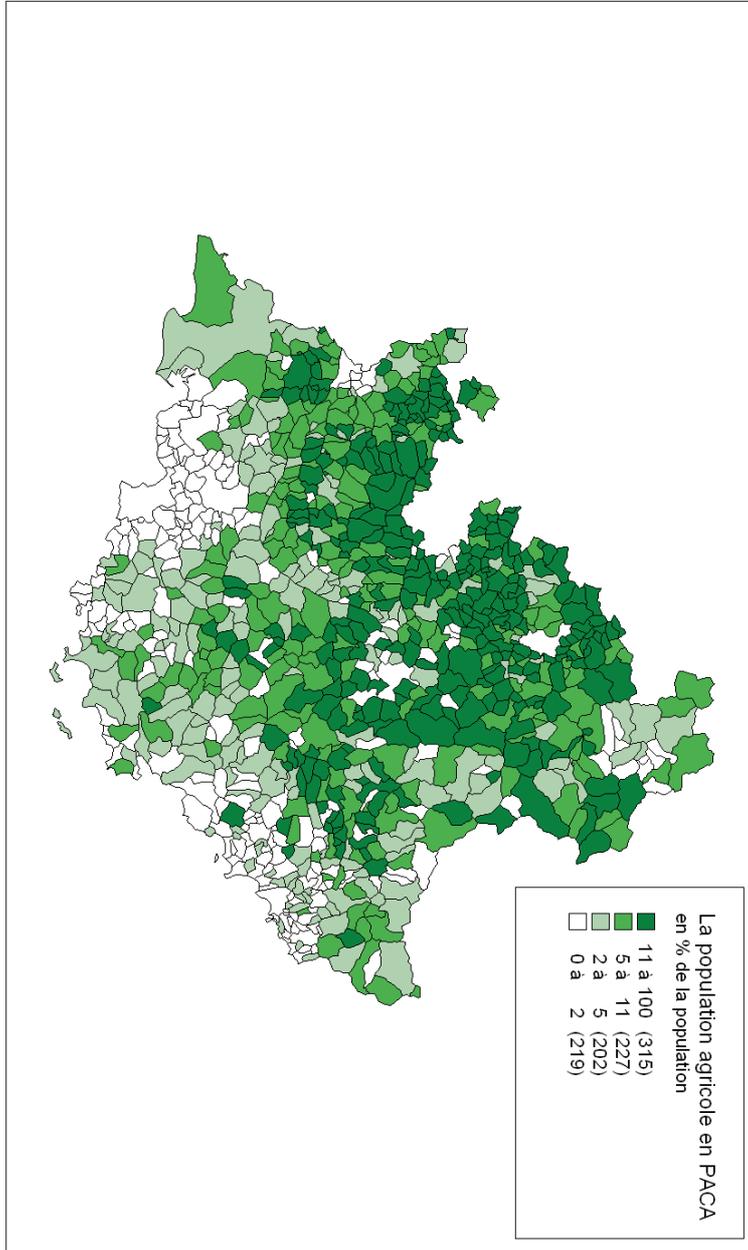
En premier lieu, il existe toujours des mondes ruraux en PACA. Alors que depuis trente ans de nombreuses sociabilités traditionnelles se sont affaiblies, laissant place à de profondes mutations politiques qui ont vu une région autrefois solidement ancrée à gauche devenir un des fiefs de l'extrême droite puis de la droite, la part rurale du territoire semble davantage conserver des orientations électorales anciennes et structurées. Les campagnes apparaissent désormais comme le terrain de prédilection d'une gauche régionale que la droite a chassé des hôtels de ville de toutes les grandes cités de PACA.

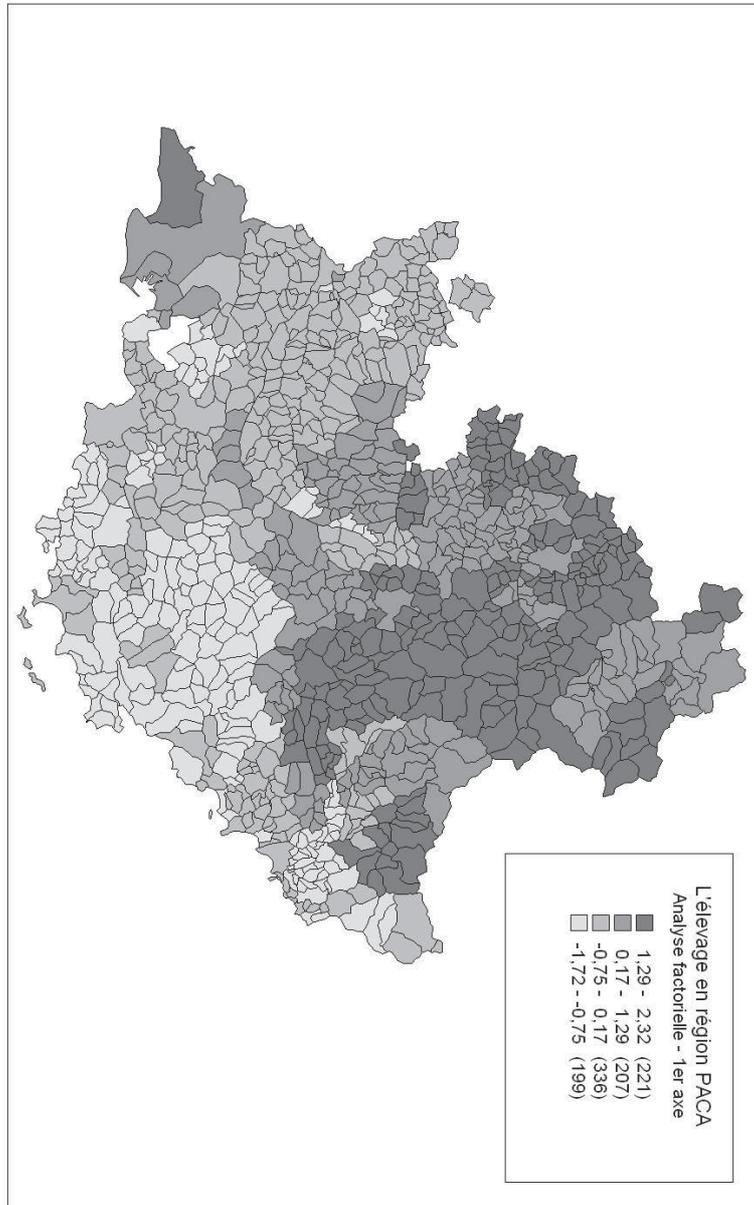
En deuxième lieu, ces mondes ruraux n'en demeurent pas moins hétérogènes. Mais, si l'agriculture n'est plus, loin s'en faut, l'activité première⁵⁸, elle continue à structurer, pour autant qu'on puisse en juger, la vie sociale et politique des zones rurales. C'est ainsi que les systèmes agraires demeurent de puissants facteurs explicatifs du vote. Il y a bien des mondes agricoles et, partant, ruraux, de gauche et d'autres de droite voire d'extrême droite.

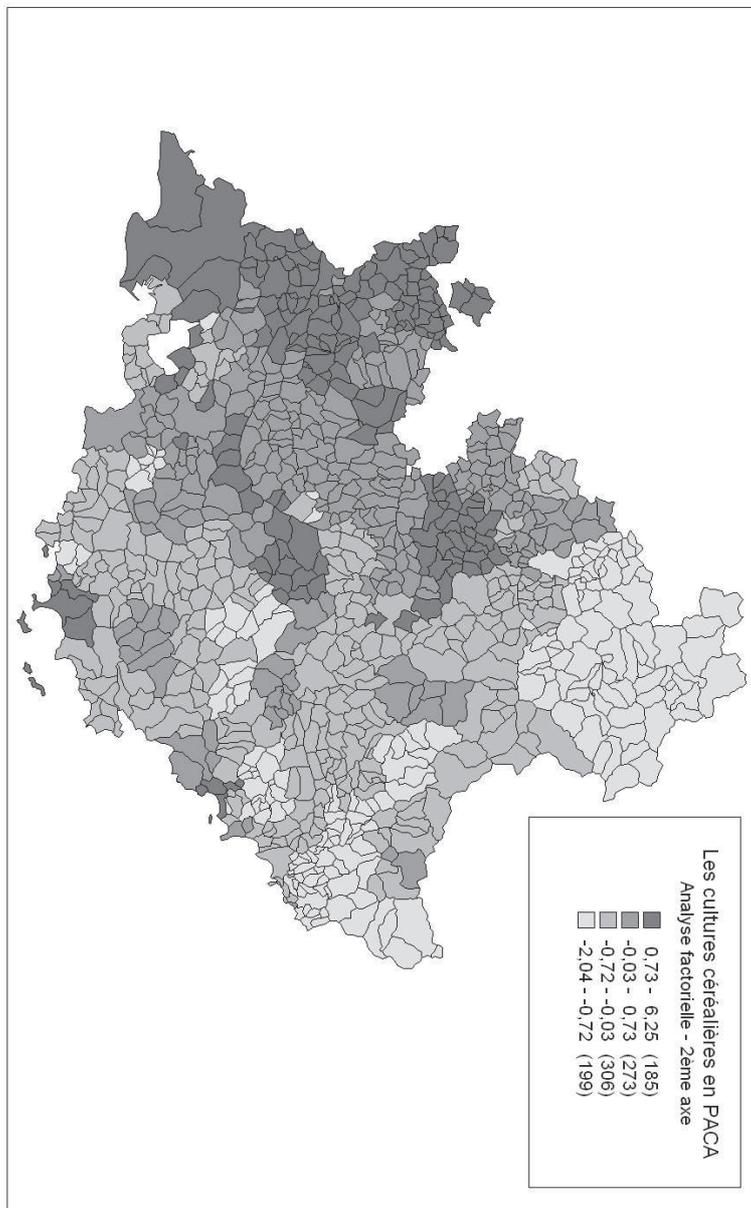
Enfin, nous voudrions insister sur un aspect méthodologique. Mettre en relation des variables, en faisant abstraction des territoires qui servent de creuset, de support pour ainsi dire mécanique à l'articulation de ces variables ne permet pas au chercheur de saisir ce qui se joue. Nous pensons avoir fait l'illustration de la valeur ajoutée que peut apporter l'utilisation d'une méthode pleinement écologique et contextuelle – ce que nous avons appelé la logique des variables contextuelles – aux études électorales. En effet, les résultats que nous avançons n'auraient, en pratique, pas pu être produits par des enquêtes par sondage⁵⁹. Gageons que l'exploitation des productions de l'appareil statistique français est riche d'enseignements pour qui s'intéresse à la politique territorialisée.

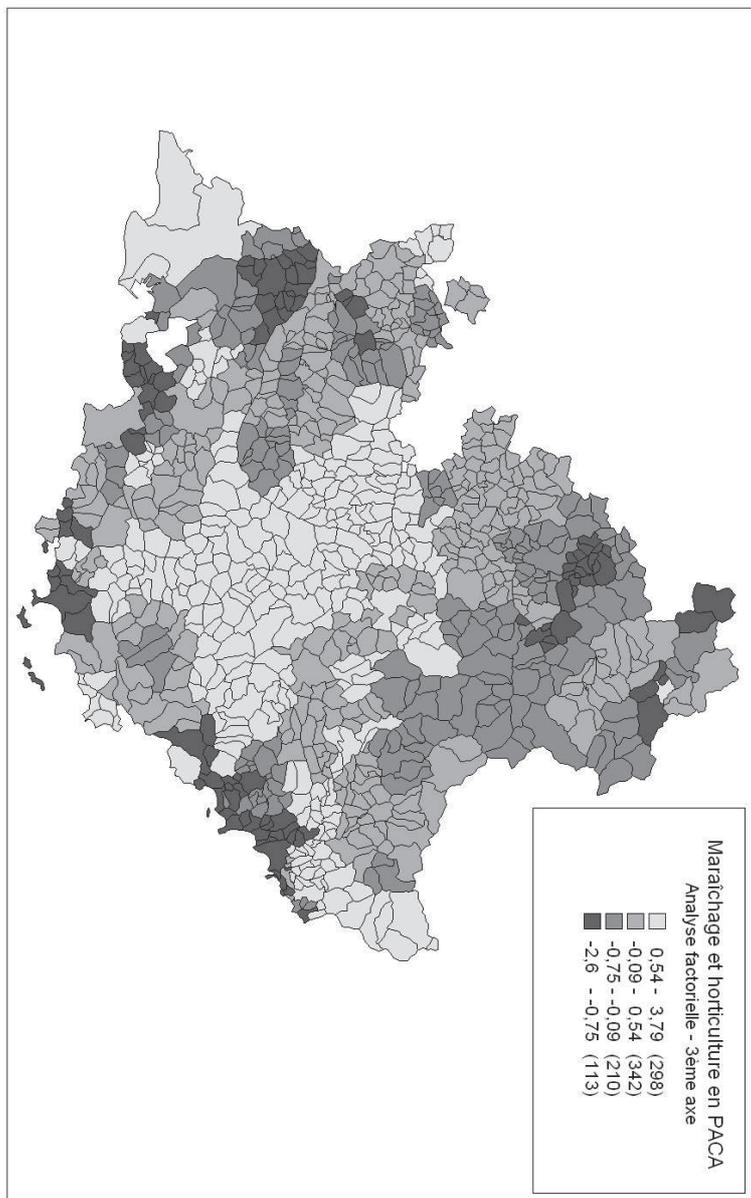
⁵⁸ De nombreux éléments non mobilisés ici peuvent être pris en compte. Ainsi travailler sur les caractéristiques économiques des mondes ruraux (présence d'industries, de services, place du tourisme...) nous paraît être un élément central pour saisir au mieux la pluralité de ces « mondes ruraux » qui ne se cantonnent pas à l'activité agricole.

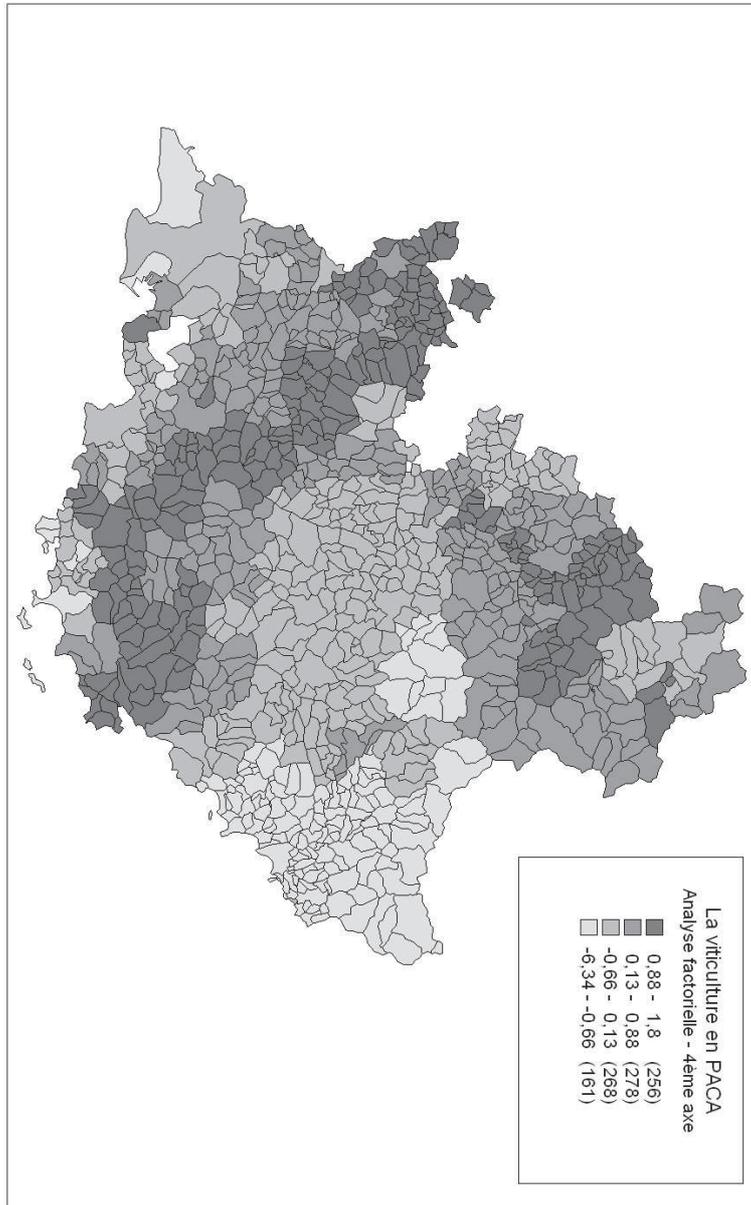
⁵⁹ Les séances consacrées au vote agricole du séminaires *Les mondes ruraux en politique* précédemment évoqué ont largement illustré les difficultés d'étudier le vote agricole au moyen des sondages, fussent-ils de grande ampleur comme le Baromètre politique français.











BIBLIOGRAPHIE

- ACHEN Christopher & SHIVELY W. Phillips, *Cross-level Inference*, Chicago, Chicago University Press, 1995
- AGULHON Maurice, *La République au village. Les populations du Var de la Révolution à la Seconde République*, Paris, Plon, 1970
- ANDRIEU Dominique & LÉVY Jacques, « L'archipel français. Les votes de 2007, indicateurs d'une nouvelle configuration de l'espace français », *EspacesTemps.net*, Mensuelles, 27.07.2007, <http://espacestems.net/document2861.html>. Consulté le 30 juillet 2007
- ARLAUD Samuel, JEAN Yves & ROYOUX Dominique (dir.), *Rural-Urbain. Nouveaux liens, nouvelles frontières*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005
- BOUSSARD Isabelle, CHICHE Jean, « Les élections présidentielle et législatives de 1998, européennes de 1989. Analyse écologique globale », in HERVIEU Bertrand (dir.), *Les Agriculteurs français aux urnes*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 25-45
- DERIVRY Daniel, « Analyse écologique du vote paysan », communication au colloque organisé par l'AFSP, *Les Paysans français et la politique. Colloque des 29 et 30 mai 1970*
- DERIVRY Daniel & DOGAN Mattei, « Unité d'analyse et espace de référence en écologie politique. Le canton et le département français », *Revue française de science politique*, 1971, vol. 21, n° 3, p. 517-570
- DOLEZ Bernard, LAURENT Annie & PATRIAT Claude (dir.), *Le Vote rebelle. Les élections régionales de mars 2004*, Dijon, Editions universitaires de Dijon, 2005
- GIDDENS Anthony, *La constitution de la société*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 2005
- GOMBIN Joël & MAYANCE Pierre, « Contextualiser le ' vote agricole ' : une analyse écologique », *Les Cahiers du CEVIPOF*, n° 48, avril 2008, p. 183-201

- HERVIEU Bertrand, (dir.), *Les agriculteurs français aux urnes*, Paris, L'Harmattan, 1992
- KING Gary, *A Solution to the Ecological Inference Problem: Reconstructing Individual Behavior from Aggregate Data*, Princeton, Princeton University Press, 1997
- KLATZMANN Joseph, « Comment votent les Paysans Français », *Revue française de science politique*, 1958, vol.° 8, n° 1, p. 13-41
- LEHINGUE Patrick, « Faux concepts et vrais problèmes : la 'volatilité électorale'. Fluidité des définitions, infidélités des mesures et flottement des interprétations », *Scalpel*, 1997, n° 2-3, p. 124-179, disponible en ligne : <http://www.gap-nanterre.org/IMG/pdf/Lehingue.pdf>, consulté le 15 octobre 2007
- MAYER Nonna, *La boutique contre la gauche*, Paris, Presses de la FNSP, 1986
- MAYER Nonna, « Le vote des agriculteurs en 1988 : facteurs individuels, facteurs contextuels », in HERVIEU Bertrand (dir.), *Les Agriculteurs français aux urnes*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 47-65
- MISCHI Julian & RENAHY Nicolas, « Introduction », colloque *Les mondes ruraux à l'épreuve des sciences sociales*, Dijon, 2006, disponible sur <http://cemadoc.cemagref.fr/exl-doc/colloque/ART-00001877.pdf>, version du 15 octobre 2007.
- BESSIÈRE Céline, DOIDY Eric, JACQUET Olivier, LAFERTÉ Gilles, MISCHI Julian, RENAHY Nicolas; SENCÉBÉ Yannick (coords.), *Les mondes ruraux à l'épreuve des sciences sociales*, Actes du colloque des 17-19 mai 2006, Quae/Symposcience
- ROBINSON William S., « Ecological Correlations and the Behavior of Individuals », *American Sociological Review*, Vol. 15, n° 3 (Jun., 1950), p. 351-357
- « L'armature urbaine de PACA : une juxtaposition de profils communaux contrastés », *Sud INSEE l'essentiel*, n° 15, mars 1999
- SAWICKI Frédéric, *Les réseaux du parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan*, Paris, Belin, 1997
- THOMSEN S. R., *Danish elections 1920-79: a logit approach to ecological analysis and inference*, Arhus, Politica, 1987

TRAÏNI Christophe, *Les braconniers de la République*, Paris, Presses universitaires de France, 2003